

Méditer à partir d'un tableau :

*Les pèlerins d'Emmaüs*, de Rembrandt (1628)



Rembrandt naît à Leyde en 1606 d'une mère catholique et d'un père protestant d'origine juive. La religion joue un grand rôle dans sa vie et il peint de nombreuses scènes bibliques. Il reprend du Caravage la technique du clair-obscur et excelle dans l'art du portrait car il sait retranscrire toutes les expressions humaines. Malgré le succès que son œuvre rencontre, il connaît des soucis financiers. Il meurt à Amsterdam en 1669.

Le texte qui a inspiré ce tableau est celui que nous lirons dimanche prochain. Il se trouve dans l'évangile selon Luc, au chapitre 24, les versets 13 à 35 :

*Deux disciples se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.*

*Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » – « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »*

*Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.*

*Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »*

*A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »*

*Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.*

Pour méditer à partir de cette œuvre :

Dans cet épisode, Rembrandt a choisi de peindre un instant paradoxal : celui où les disciples, arrivés à destination, reconnaissent le Ressuscité, et qu'il disparaît.

Il traite cette scène dans une grande sobriété, avec une palette limitée au beige, au jaune et au brun. Le décor est celui d'une humble maison aux murs de bois et sans ornements.

Le peintre utilise la technique du clair-obscur. La lumière surgit mystérieusement dans des endroits inattendus et confère un climat d'étrangeté à cette scène.

Le Ressuscité se manifeste désormais sous des modes inhabituels et déroutants. Il se révèle en même temps qu'il disparaît. Il est présent dans l'absence et absent dans la présence.

Quatre personnages sont représentés, chacun dans un éclairage différent :

- à droite, la silhouette du Ressuscité se découpe sur le mur éclairé, mais son aspect évoque une ombre presque évanescente ; il s'est approché mais il se recule aussitôt ;

- en face de lui, l'un des deux disciples est en pleine lumière, ainsi que les couverts et les éléments du dîner devant lui, qui joue un rôle fondamental dans ce récit ; lui aussi a un mouvement de retrait, mais dans lequel on peut déceler de la crainte devant cette apparition surnaturelle ;

- à gauche du Ressuscité, le second disciple est quant à lui complètement dans l'ombre et presque invisible ; dans sa précipitation il a renversé sa chaise et s'est agenouillé dans une attitude de profond attachement ;

- au fond à gauche, la silhouette d'une femme, maîtresse de maison ou aubergiste, se détache sur le mur du fond, mystérieusement éclairé ; elle est affairée et éloignée de la scène, comme si tout cela ne l'intéressait pas : le Ressuscité ne se révélait qu'aux disciples.

Ce tableau ne nous parle pas de Jésus, ici laissé dans l'ombre, mais de la foi naissante.